

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^o: XLII.

A O U T 1789.

Dimanche 30.

ON a répandu dans le public un libelle contre Mr. Stanislas Potocki Nonce de Lublin, & en général contre toute sa famille; cet ouvrage aussi mauvais que méchant, ne mérite pas que nous en fassions aucune autre mention; mais nous croyons mieux satisfaire nos lecteurs, en leur faisant connoître la réponse que le Nonce de Lublin a daigné faire à cet écrit, qui n'est sorti un instant de l'obscurité, que pour convaincre son auteur, que des suppositions dénuées de vraisemblance & exposées avec mal-adresse, ne pourront jamais enlever à Mr. Stanislas Potocki, l'estime qu'il a su mériter de tous les bons Citoyens, ni empêcher les effets salutaires de son éloquence patriotique.

(1)

La manière de noircir un citoyen par des libelles Anonymes, étoit inconnue jusqu'à ce jour au génie noble de la nation Polonoise. Moins encore l'envie ou la haine déchiroient-elles obscurément la réputation de celui, qu'elle n'osoit attaquer en face. Cette carrière vient d'être ouverte pour alterer la confiance & la concorde, si nécessaires dans les circonstances actuelles. C'est en se jouant impunément de la vérité, que des écrits ténébreux accusent de dévouement à l'ancienne domination, ceux qui ont toujours été ses ennemis les plus déclarés. Il faut sans doute, que ces hommes qui ont élevé l'édifice de leur fortune sur cette même domination, & à l'adresse desquels son retour est confié, n'ayent pu entrevoir d'autre moyen d'y parvenir, qu'en affectant des sentiments patriotiques, & prétant aux vrais citoyens leur astuce & leurs vues intéressées. L'homme honnête méprise les libelles, mais il respecte l'opinion publique, & emploie sa vie à la mériter. Envain l'envie ou la méchanceté cherchent-elle à la lui soustraire; il la réclame hautement, & compare à son Tribunal sans autre appui que la vérité & son innocence.

Telle est ma position. Parmi les soupçons que la calomnie se plaît à semer à la faveur de son obscurité, & dont l'homme le plus vertueux ne peut être à l'abri; il en est un au dessus duquel je me serois toujours cru, c'est celui d'une basse déference pour l'oppression Russe; moi qui, de ma vie, n'ai eu non seulement aucune, liaison avec les

Russes, mais qui n'ai jamais traité d'affaire, même indifférente avec eux: moi qui me suis toujours élevé contre leur funeste oppression, dans le temps surtout, où plus d'un de mes concitoyens pliaient avec complaisance sous ce joug, qui servoit de fondement à leur fortune ! Et celui qui a résusé de ramper, quand la basse procuroit de si grands avantages, voudroit maintenant étre vil, & se dégrader ainsi sans honte ! Lui qui a d'ailleurs tant fait pour avilir cette dégradation... Mais la calomnie est bien éloignée d'employer un langage si clair & si contraire au but qu'elle se propose; & certes, ce n'est pas celui dont elle s'est servie à mon égard. Elle a présenté mon avis sur les Contrats de vents & de transports passés avant la nouvelle loi, comme l'effet d'une sourde intrigue & d'un parfait dévouement à la Russie. Je dois donc déclarer les raisons qui ont motivé mon avis; & pour quoi en rougirais-je? Les principes dans lesquels j'ai été élevé, le droit & la morale, m'ont appris qu'un contrat passé, une parole donnée, doivent étre sacrés; qu'il faut, en tout, ne considerer que l'objet et faire abstraction des parties, que ces mêmes devoirs lient également les nations & les particuliers; & qu'une injustice ne sauroit en excuser une autre; qu'enfin le droit le plus favorable à la bonne cause, c'est lorsque la fraude & la violence sont toujours d'un côté, la bonne foi & l'équité de l'autre. C'est ainsi que je desirerois que nous nous envisagions à l'égard des Russes, c'est ainsi que je voudrois que nous

parutions à l'Europe entière. J'ai toujours rendu justice au zèle patriotique de ceux qui ont été d'une autre opinion que la mienne; Je me suis joint à eux, lorsqu'il a été question d'interdire tout transport pour l'avenir; mais les engagemens passés m'ont paru irrevocables.

Peut-être me suis-je mépris, mais d'après les principes que je viens d'énoncer, qui pourroit m'en faire un crime? Si c'est une erreur, j'ai été seduit par ce qu'il y a de plus saint parmi les hommes, les principes du droit & de la morale. Je me serois donc trompé avec vous, ô vertueux Maréchal de la Diète? aurois-je besoin d'autre excuse aux yeux de mes concitoyens.

Je finis. Je crois avoir indiqué le moyen d'une justification publique à ceux qui, comme moi, seront enveloprés dans d'obscures calomnies, & à ceux encore, que la voix de la nation semble accuser hautement. Qu'ils osent me suivre, qu'ils exposent au grand jour leurs vœus & leurs actions, et surtout qu'ils s'engagent avec moi devant Dieu & la patrie, qu'ils périront plutôt, que de souffrir le rétablissement de l'ancienne oppression. Celui qui prend hautement devant ses concitoyens un tel engagement n'est donc ni Russe, ni l'instrument d'une intrigue étrangère, mais un Polonois tel que nos Ancêtres sans art & sans duplicité. Tel est mon aveu public; telle est ma seule réponse aux libelles répandus contre moi. Varsovie le 20. Aout 1786.

(Signé) STANISLAS POTOCKI.

Lundi 24.

C'est aujourd'hui que les Jugemens de la Diète ont commencé. Dès que les Juges désignés à cet effet furent assemblés, ils préterent tous, le serment ordonné par la loi; ensuite ils convinrent entre eux, de la marche qu'ils observeroient dans l'instruction du procès intenté au Prince Poniński, grand Trésorier de la Couronne.

Séance du Mardi 25.

Les douze Juges nommés pour faire le procès au Prince Poniński, ont reçu les instructions nécessaires au Sujet des enquêtes relatives à cette affaire.

On a décidé dans cette même Séance, qu'il Seroit accordé au Notaire de la Commission de guerre 12000. florins d'appointemens, au Régent 6000. & au Secrétaire 4000. La Commission de son côté a remis à la Chambre, l'état de ses officiers ainsi que de leurs pensions.

Mercredi 26.

Les Juges étant assemblés, on fit la lecture du plan dressé le lundi précédent, relativement aux formes à observer dans la procédure du Prince Poniński.

Séance du Jeudi 27.

Les Etats ont arrêté, d'affigner une Somme de 25726. florins sur le Trésor de la Couronne, & 10000. Sur celui de Lithuanie, destinées à payer les pensions des personnes nommées ci après, Savoir: du Régent des liquidations, de l'Archiviste, de l'instigateur, des Copistes & des *applicants*. Ces pensions sont conservées suivant l'état de l'année 1776. On a encore Stipulé que les six furnuméraires, qui auront l'assurance d'obtenir le premier emploi vacant dans la Chancellerie, pourront aussi copier pour les particuliers les ouvrages qui leur seront proposé, mais toute fois avec la permission de la Commission. Le Régent de Lithuanie, dont la pension est de 2500. florins, selon l'état de 1776 a obtenu d'être payé sur le même pied que celui de la Couronne, en récompense de ses services.

On a promis de régler lundi prochain la formation des magasins pour l'armée: ce délai a eu pour objet de donner le temps aux Membres de la Diète de convenir, dans les Séances provinciales, de la meilleure manière de former ces établissemens.

Séance du Vendredi 28.

Il y fut décidé que la Cavallerie nationale seroit divisée en huit Brigades, dont chacune

sera commandée par un Brigadier, ayant d'apointemens 10000. florins, un vice Brigadier, 8000. & trois Majors à 6500. les autres officiers, comme il est porté dans l'état de l'armée. Les Capitaines de ces compagnies, qui n'ont aucune paye parce qu'ils n'en ont point voulu, resteront sur l'ancien pied.

Si cette Seance du Vendredi, a terminé des objets d'une plus grande importance & en moins de temps, que les Séances précédentes n'en avoient mis à des débats, d'une conséquence infiniment moindre, bien des personnes l'ont attribué à un discours prononcé par le Nestor du patriotisme, en Pologne; nous voulons parler de Mgr: l'Evêque de Kamieniek, qui, parlant avec la même gravité que l'on a toujours vû dans ses mœurs & sa conduite, a montré que l'on pouvoit plaire à la nation sans la flatter, & que l'on acquéroit plus de droit à sa reconnaissance lorsqu'on la ramenoit dans le chemin du bien public, que lorsqu'on s'en écartoit avec elle.

Samedi 29.

Le Prince Poniatowski a été conduit sous une forte escorte, devant ses Juges, où il a comparu pour la première fois depuis sa détention; Mr. Turfski qui s'est porté son accusateur, prononça un discours à ce sujet. Le Prince parla en suite; & l'objet principal de son discours, étoit l'adoucissement de ses arrêts. On ne décida

rien sur cette demande, & l'assemblée fut annoncée pour Samedi prochain.

NOUVELLES POLITIQUES.

*Extrait d'une lettre de Constantinople du
8. Juillet 1789.*

Il y a eu dans le Cuban un combat entre les russes & Battal Pascha, à l'avantage de ce dernier. On pretend que les Turcs, à la suite de cette affaire, ont fait une descente en Crimée & se sont emparé de Jenikale. Ceci a besoin de confirmation; mais ce qui est très certain, c'est que les Tartares Lesgis & Cabardes ont forcé les lignes russes, entre Catharigorod & Mozdock, détruit le fort St. Georges & le pays qui l'environne. Ceci est d'autant plus désagréable aux russes, que ces peuples sont nombreux, belliqueux & soutenus par 40,000 Janissaires de Karz & d'Erzeroun. Le Khan de la grande Bucharie, qui est un Prince très puissant, s'est déclaré contre les russes; & on se promet de lui une invasion dans le royaume d'Astrachan.

On croit qu'une division de la flotte Turque, est détachée pour soutenir les opérations de Battal Pascha.

